

– le lyrisme avec les amours impossibles (« Hasan et Naeema », 323-350) ; l'érotisme y est représenté (« Ibikiyya », 103-120), riche en images et expressions à double sens ;

– la chronique des faits marquants, parmi lesquels les crimes d'honneur : l'un d'eux (269-322) nous donne à voir un jeune militaire partant à la recherche de sa sœur (devenue femme de mœurs légères) qu'il tue sauvagement pour laver l'honneur de la famille ;

– « annales » politiques ; y sont chantés des événements tragiques qui remontent à la présence britannique (« Danšawāy », 247-260), ainsi que des événements porteurs d'espoir et de sentiments nationalistes, tels le coup d'État de 1952 (« L'ère nouvelle », 261-268).

Enfin, le livre est assorti d'un glossaire, d'une bibliographie importante et d'un index.

Micheline GALLEY
(CNRS, Paris)

Nessim Henry HENEIN, *Poteries et proverbes d'Égypte*. Institut français d'archéologie orientale (IFAO), Le Caire, 1992. 20 × 27,5 cm, 98 p.

Chance, passion et soin sont à l'origine de ce livre. La chance est celle qu'a eue Nessim Henein de mettre la main sur une collection de proverbes réalisée par un certain Sayyed Hasan al-Harīrī, commerçant en étoffes du quartier d'al-Gamaliyya, au Caire, mort en 1977. La passion qu'inspire à notre auteur la quotidienneté la plus humble de son pays – et dont son *Mārī Girgis* est l'expression la plus réussie³⁰ – l'a poussé à retenir ici, à partir des « deux impressionnantes volumes » du manuscrit Harīrī, les interférences entre poterie et sagesse populaire. Le soin, enfin, lui a permis de donner, dans un volume réduit mais illustré de photographies et doté d'*indices*, une multitude de renseignements susceptibles d'intéresser non seulement les ethnologues et les arabisants, mais aussi tous ceux qui sont sensibles à la beauté des poteries utilitaires et qui aiment apprendre les rapports existant entre cuisine et ustensiles – par exemple dans quel genre de pot se prépare le *fūl mudammas*.

Pour que les choses soient claires, il fallait les classer. On a au départ une classification géographique quadripartite des poteries : Delta, Haute-Égypte, oasis du Fayyūm, oasis de Dāhla. Chaque objet porte un numéro en chiffres arabes tandis que les proverbes, eux sont numérotés en chiffres « indiens ».

À côté du nom de chaque ustensile figure sa photo et ses dimensions sont précisées ainsi que la matière dont il est fait (argile, cendre, etc.) et le mode de fabrication (pièce moulée ou tournée).

Dans une deuxième partie de ce catalogue, les poteries sont présentées autrement, suivant un classement fonctionnel : les contenants (les plus nombreux : 5 subdivisions), des jouets d'enfants, des éléments architecturaux (un seul exemple : le godet : *'adūs*), le mobilier.

30. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 157.

Concernant les 147 proverbes, l'immense majorité d'entre eux proviennent du manuscrit Harirī. Pour les corroborer, éventuellement sous une forme un peu différente, N. H. a consulté quatre recueils de proverbes égyptiens contemporains, parmi lesquels c'est celui d'Aḥmad Taymūr, *Kitāb al-amṭāl al-‘āmmiyā* qui a été le plus souvent sollicité. Un tableau de concordance avec références des proverbes dans les différents ouvrages se trouve à la fin du livre.

Que l'on considère la poterie ou la sagesse populaire, on peut dire que la matière déborde. Il y a des ustensiles représentés et décrits ici auxquels aucun proverbe ne se rattache, d'où le grand nombre de noms de poteries qui ne sont pas suivis de n° de proverbe dans l'index numéro 1 – si, par exemple, la gargoulette *mašrabeyya* (Delta) n'est pas mentionnée dans un seul poème, on estimera bien agréable de pouvoir admirer dans la même page (p. 20) quatre formes différentes de ce récipient.

On se félicite de l'abondance et de la diversité des renseignements ici réunis. Par exemple, quinze proverbes, dans leur traduction française, comportent le mot « marmite » mais ce mot correspond à l'un ou à l'autre de ces trois mots arabes/égyptiens : *halla*, *qedra*, *dest* (sans parler de la *borma* qui, elle, n'est évoquée dans aucun proverbe). Quand, en outre, on examine la marmite (ou pot !) à fèves du Fayyūm (n° 58) et celle d'al-Dāḥla (n° 73) on s'aperçoit qu'on a affaire à deux objets assez différents : allongée ou cylindrique, une anse ou deux. Sans compter que *qedra* désigne aussi une jarre (*'edra gazzāwī*, n° 7). Ajoutons à cela que la transcription donnée révèle une autre caractéristique, linguistique celle-là : ce qui est *gedret* d'un côté est *qedret* de l'autre, ou encore, ci-dessus, *'edra*.

Il est des termes qui expriment à eux seuls toute la campagne égyptienne. Prenons le *qadūs*. Ce godet, ce pot, entre dans la construction des pigeonniers et ensuite sert à la confection d'ustensiles de cuisine, notamment la *qadūseyya* qui sert à la cuisson à la vapeur et est improprement appelée en français couscoussier. Mais c'est aussi un élément caractéristique du paysage rural égyptien puisqu'il figure à de multiples exemplaires dans la chaîne de la *sāqya*, noria. Cela nous vaut une jolie photo de godet de noria au-dessus de cette expression proverbiale : « Être comme le godet de la *sāqya*, pendu par le cou et par les pieds » = être pieds et poings liés.

Le *zīr* aussi, cette grande jarre servant à conserver l'eau, représente un condensé de vie du *rīf* : les proverbes allant du n° 19 au n° 24 et du n° 74 au n° 83 l'évoquent.

Charles VIAL
(Université de Provence)

M.M. BADAWI, *A Short History of Modern Arabic Literature*. Clarendon Press, Oxford, 1993. 14,5 × 22 cm, IX + 314 p.

Cette « Brève histoire de la littérature arabe moderne », dont l'auteur nous dit qu'elle est destinée aux non-spécialistes, vient combler une lacune depuis longtemps constatée et regrettée.

Le livre commence par une longue « Introduction » dans laquelle Badawi retrace l'évolution historico-politique de l'Égypte depuis l'expédition de Napoléon jusqu'à nos jours, en soulignant qu'elle a servi à la fois de toile de fond et de moteur à l'éclosion, puis à la maturation et la